

L'Eventail

MARS 2020 | 8 € | WWW.EVENTAIL.BE | EN RÉALITÉ AUGMENTÉE

Elizabeth II

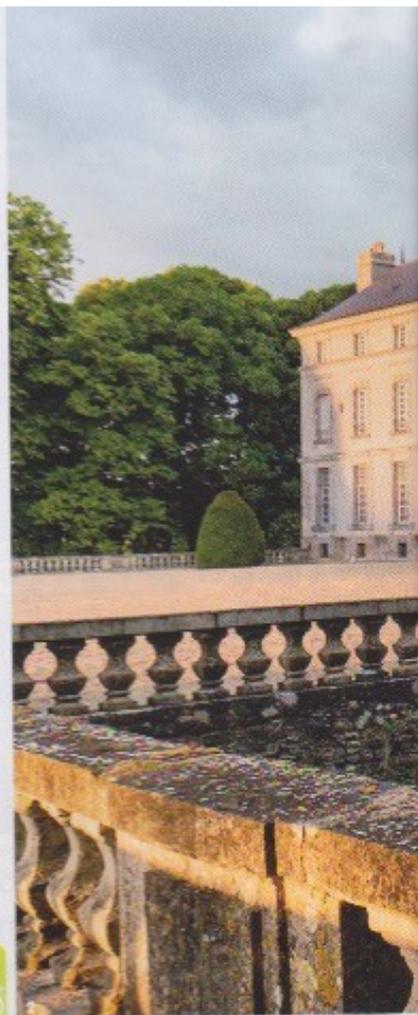
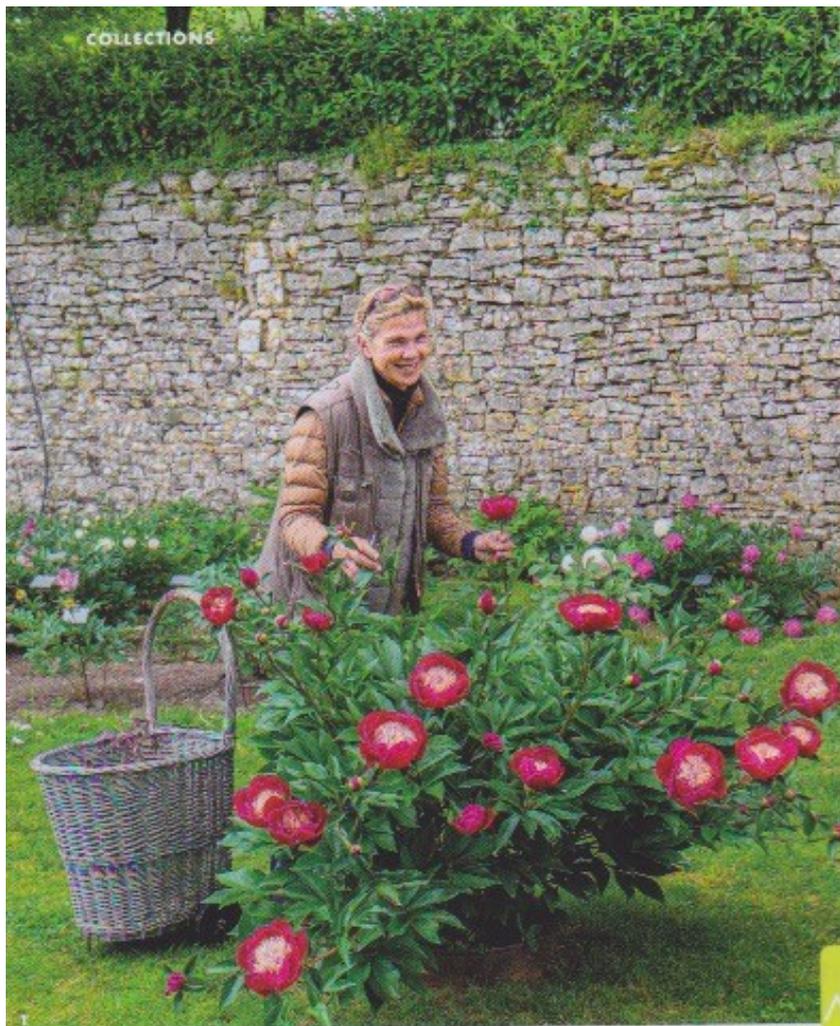
DÉFIE LE TEMPS

JARDINS
4 PASSIONS
EXPRIMÉES

ARCHITECTURE
LE DESIGN VÉGÉTAL
S'INVITE EN VILLE

TEFAF 2020
UNE ÉDITION DE HAUT VOL





SOURCHES

PIVOINEMENT VÔTRE

À LA LISIÈRE DES ALPES MANCELLES, LE CHÂTEAU DE SOURCHES ALLIE À SON NOM ILLUSTRE UNE LONGUE HISTOIRE ET UNE ARCHITECTURE DIGNES DES PLUS GRANDS TRAITÉS. POURTANT, LES VISITEURS S'Y PRESENTENT POUR TOUT AUTRE CHOSE. EN JUIN, ILS VIENNENT ARPENTER LES DOUVES SÈCHES, PROFITANT DU TRÉSOR DES LIEUX : UNE MYRIADE DE PIVOINES EN FLEURS.

PAR CHRISTOPHE VACHAUDEZ | PHOTOS : FRÉDÉRIC DUCOUT

DURANT CETTE PÉRIODE BÉNIE, les inflorescences généreuses s'épanouissent entre escarpe et contre-escarpe offrant un spectacle attendu, hommage senti à Bénédicte de

Foucaud, initiatrice de ce jardin singulier. Fruit d'une délicate passion, le conservatoire de la pivoine a vu le jour au fil des saisons et des hybridations, des fers de bêche et des

coups de sécateur. Le résultat est jubilatoire et culmine à la floraison qui dure plusieurs semaines. En effet, suite à une étude d'ensemencement réalisée par une société spécialisée



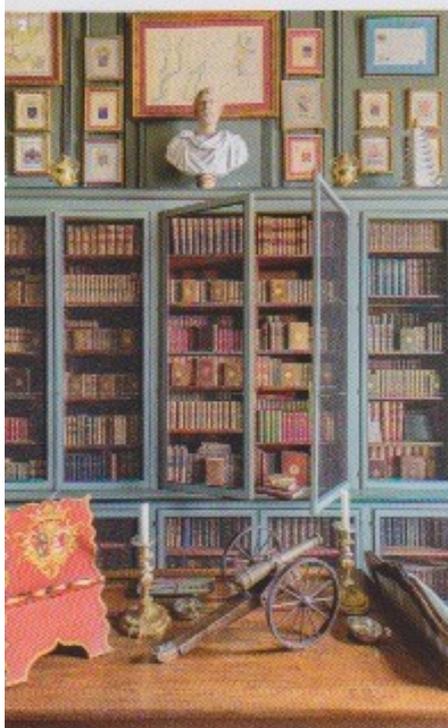
1. Benoît de Foucaud, à l'origine du conservatoire de la pivoine né dans les douves du château de Sourches. 2. Le château de Sourches a été construit dès 1763 d'après les plans de Gabriel de Lastrade, élève de l'architecte du roi Jacques-Angé Gabriel. 3. Le château a conservé sa cour d'honneur d'origine cernée de douves sèches.

venue d'Autriche, la grande ordonnatrice des lieux a pu planter les variétés tardives en pleine lumière et les hâtives à l'ombre, afin de prolonger cette véritable explosion colorée et de profiter pleinement des antiques murs qui sont peu à peu restaurés par des artisans locaux.

SOURCHES, PARADIS DE LA PIVOINE

Comme elle l'explique lors des visites commentées qu'elle accorde au quotidien à un public subjugué, nombre de pivoines portent un nom significatif, parfois le patronyme d'un personnage célèbre, celui d'un artiste peintre, comme Holbein, ou d'une tête couronnée, comme la reine Victoria. Certaines





1. Le hall du château a été remeublé avec élégance par le maître des lieux. 2. Le château conserve une jolie bibliothèque, évocation du siècle des Lumières. 3. Le grand escalier et sa rampe en fer forgé ouverte au XVIII^e siècle.

font références à la géographie, comme *Oklahoma* ou *Ville de Lyon*, à l'histoire, avec *Alesia*, ou ressemblent à des allégories poétiques telle *Mer rouge aux dragons d'argent*, sans parler des improbables américaines répondant à d'étranges noms, comme *Marshmallow Puff!* Et chaque année, Bénédicte de Foucaud livre un recueil explorant l'univers de la pivoine selon un thème choisi. Le château vibre ainsi au rythme de son jardin et de son parc, cadre choisi pour d'élégants concours d'attelage. La terre de Souches plonge ses racines dans un passé aussi lointain que foisonnant. La châtellenie éponyme entre déjà dans le giron de la famille du Bouchet en 1459 par le mariage du sieur Guillaume et de Jeanne de Vassé. Elle sera érigée en baronnie en 1598, puis en marquisat en 1652. À cette époque, Louis I^{er} du Bouchet de Souches, qui a laissé d'intéressants mémoires sur la cour du Roi-Soleil, a déjà reçu la charge héréditaire de grand prévôt de France, une dignité que ses descendants conserveront jusqu'à la Révolution.



Les douves ont été drainées et abritent aujourd'hui plus de deux mille pivoines. Arbustives ou herbacées, botaniques ou hybrides intersectionnelles, elles se déclinent par milliers.

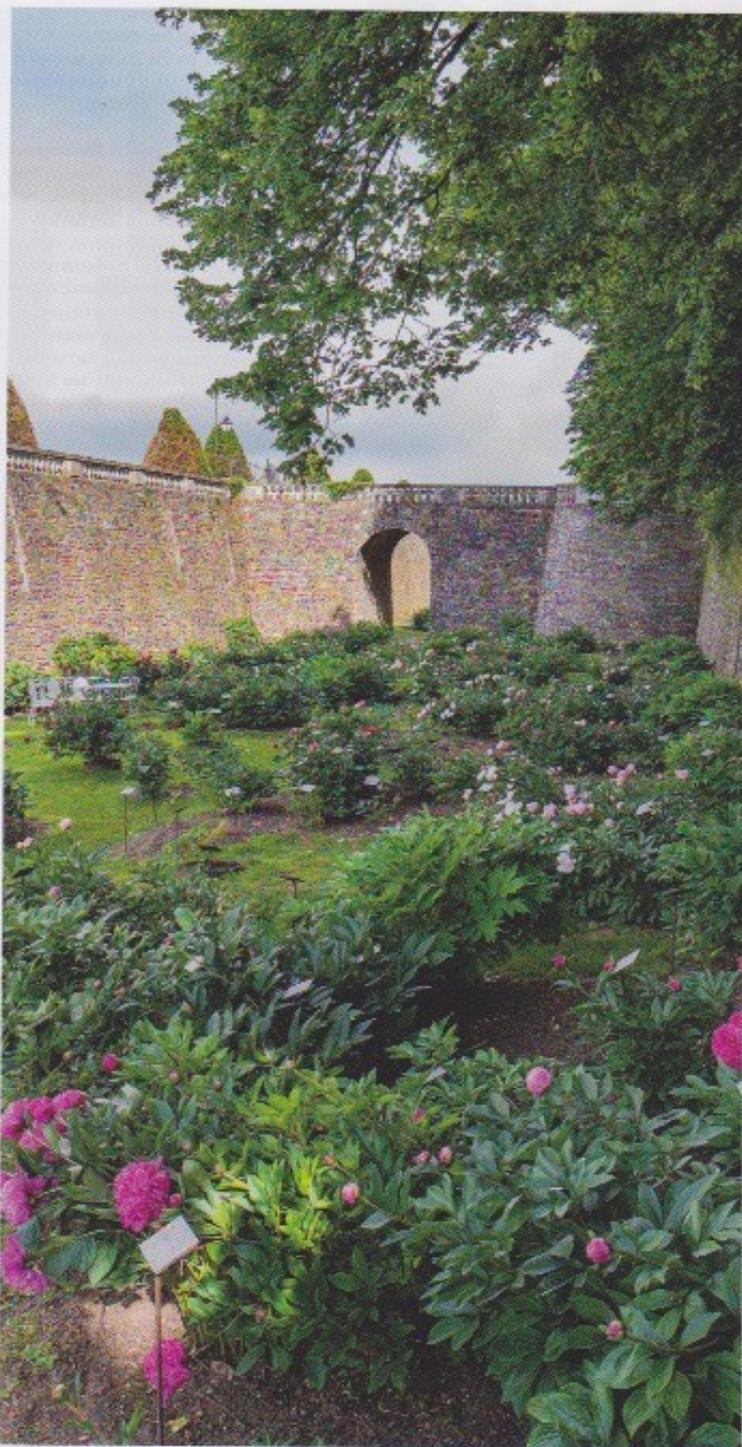
Le petit-fils du ci-devant, Louis II, comte de Montsoreau mais aussi prévôt de l'hôtel du Roi, entreprend la construction du présent château d'après les plans de Gabriel de Lestrade, collaborateur de Jacques-Ange Gabriel, architecte du Roi. Les travaux commencent en 1763 et durent une décennie, sous la houlette d'un autre architecte, le manseau Jean-François Pradier. Le célèbre portrait par Drouais du marquis Louis II en apprêt champêtre avec son épouse Marguerite-Henriette de Maillebois, leur fille et leurs deux fils en bergers, autrefois à Sourches, est aujourd'hui accroché au château de Versailles. Le domaine passe ensuite à son fils Louis qui meurt accidentellement en 1786, lors d'une chasse royale en forêt de Fontainebleau. Son épouse, la princesse Louise de Croÿ-Havré, plus connue sous son titre de marquise de Tourzel, reprend le flambeau et accepte même le poste de gouvernante des Enfants de France en 1789, accompagnant Louis XVI et Marie-Antoinette lors de la fuite de Varennes. Enfermée au Temple, elle échappera de justesse à la guillotine. Le château demeure dans la famille avant de passer à la maison de Pérusse des Cars. Durant la Seconde Guerre mondiale, les vastes caves voûtées de Sourches servirent de cachette à bien des peintures du musée du Louvre, dont *Les Noces de Cana* de Véronèse. Encadré de frondaisons centenaires, le château a conservé ses nobles façades et son dôme central à pans coupés. De nos jours, un vaste tapis que les graminées ondoyantes disputent au gazon escorte le visiteur jusqu'à la cour d'honneur, cernée de ces fameuses douves sèches, repaire choisi du paradis de la pivoine. Bénédicte de Foucaud évoque pour nous la genèse de cet étonnant projet.

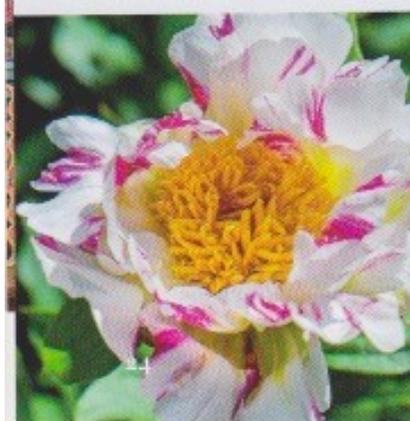
L'Éventail – Comment est née votre passion pour les pivoines ?

Bénédicte de Foucaud – J'ai acheté mes premières pivoines en 2003, lors d'un voyage culturel aux Pays-Bas, à Amsterdam. Mes amies et moi avons rapporté chacune trois plants, et je suis la seule à avoir continué dans cette voie. Mon intérêt s'est vraiment développé un an plus tard, même si j'ai joué de malchance, car mes pivoines ont été en partie mangées par les chevreuils, quand il ne s'agissait pas des lièvres, des mulots ou des sangliers qui anéantissent tout sur leur passage. Je les avais plantées près de la piscine, puis elles ont été placées au potager avant de finir en pot. Finalement, le projet d'utiliser les douves sèches est né et la seule survivante, une *Madame de Verneville*, s'y épanouit toujours.

– Concrètement, comment avez-vous acquis vos connaissances sur la pivoine ?

– J'ai commencé à lire le peu d'ouvrages qui existent sur le sujet, tout en débutant une collection de pivoines, toutes différentes, car j'ai toujours été attirée par la diversité. Je déteste quand tout se ressemble, quand il y a une sorte d'uniformité. En France, les responsables de jardins ont été peu réceptifs mais cela ne m'a pas arrêtée. Par la suite, je me suis rendue en Russie, en Ukraine et aux États-Unis pour rencontrer des spécialistes et étudier les





sois. En Chine, j'ai constaté un manque de rigueur, car les responsables mélangent les graines dans des entrepôts pleins du sol au plafond. Même si cela semble évoluer, il n'y avait à l'époque aucune recherche d'identité variétale.

- Pourquoi avoir choisi les douves ?

- Elles offraient un terrain idéal, à l'abri du vent et des animaux, car on parvient à les isoler assez facilement. Il a fallu effectuer un travail de drainage et je les ai peu à peu colonisées, sans jamais penser qu'elles seraient un jour ouvertes au public. En 2012, un ami chinois m'a dit combien c'était égoïste de ne pas partager ce jardin et, trois ans plus tard, tout était prêt pour accueillir les visiteurs. J'ai conçu les parterres en fonction de la forme des pivoines, de leur époque de floraison et des feuillages qui sont aussi importants que les fleurs elles-mêmes. J'ai ainsi fait un mélange, afin de créer des vagues et des mariages de couleurs harmonieux. Aujourd'hui, on peut y recenser 2326 cartels gravés qui correspondent chacun à une pivoine, qu'elle soit herbacée, hybride intersectionnelle, arbustive ou botanique. En plus, il y a trente doublons qui servent à l'expérimentation. J'étudie leurs réactions aux conditions extrêmes de plantation. Certains massifs sont dédiés à des hybrideurs comme Jean-Luc Rivière, Don Hollingsworth ou Saunders, un Américain qui, selon moi, est sans doute le plus grand d'entre tous.

- Existe-t-il des collections équivalentes en Europe ou ailleurs ?

- En France, Jean-Luc Rivière en possède environ 650. Une collection en Allemagne rassemble 300 plants. En Chine, il existe des ensembles très importants mais il s'agit uniquement de pivoines arbustives. Le paradis de la pivoine se trouve dans la région de Luoyang. Les Chinois font en sorte d'obtenir trois pieds qui, lorsqu'ils fleurissent en même temps, forment déjà un bouquet. Quant aux Japonais, ils visent à produire les plus grandes pivoines qui soient, tant au niveau de la taille que des inflorescences. Il y a des siècles, des moines shinto ont migré vers le Japon avec leurs pivoines et les ont peu à peu modifiées.

- Quelle est l'histoire de la pivoine dans nos régions ?

- J'ai lu les ouvrages consacrés à la mythologie et à l'histoire des civilisations antiques et j'ai trouvé une seule phrase attribuée à Asclepios, qui parlait des pivoines comme de remèdes mais aussi de poisons. Les pivoines herbacées sont connues en Europe depuis bien longtemps et figurent dans les jardins des monastères. Il faut cependant attendre la fin du *xiv^e* siècle pour que des pivoines arbustives parviennent en Europe, d'abord à Kew Gardens, puis en France où un spécimen est offert à l'impératrice Joséphine. C'est alors que les Français ont vraiment commencé à travailler, à partir des individus chinois. On peut ainsi citer quelques grands hybrideurs comme Calot, Crousse, Lemoine ou l'abbé Delavay qui ont œuvré tout au long du *xix^e* siècle.